CYCLE DES CONFERENCES – *La Réforme des Nations Unies:*
Du Pragmatisme au Visionnaire

Parcourant rapidement les textes disponibles en anglais sur Internet et, que vous avez reçus jusqu'ici au sujet de la réforme des Nations Unies, il en ressort des divisions profondes entre les supporters et les détracteurs du monde entier. Il est certain que le Secrétaire Général en a été très conscient alors qu'il travaillait à façonner les réformes destinées à engager l'Institution dans le 21e siècle.

Il y a beaucoup de méfiance quant au propos des Nations Unies, et tant de condamnation de ses actions. Mais il y a également beaucoup d'appuis pour son existence et pour un élargissement de son rayonnement et de son autorité. La méfiance semble émaner de la croyance que les Nations Unies voudraient interférer dans les affaires qui regardent légitimement les gouvernements nationaux, et qu'elles tendraient à imposer une quelconque forme homogène de gouvernement mondial. D'où une opposition à la notion même d'un corps des Nations Unies qui reposerait sur une lutte perceptible pour le pouvoir, une identité nationale et une indépendance. A l'autre extrême de cette vision, il y a ceux qui ont des expectatives très irréelles, pensant que les Nations Unies peuvent et, doivent résoudre tous les problèmes de l'humanité. Il semblerait, d'après les réformes proposées par le Secrétaire Général et qui seront débattues à la prochaine assemblée générale qui se tiendra en septembre 2005, qu'il y ait un besoin d'instaurer un effort concerté mais aussi de ré-éduquer la masse et leurs chefs de gouvernements, quant à l'origine et au but des Nations Unies, afin que les peurs irréelles quant à sa raison d'être tout comme les attentes irréalistes quant à sa possibilité à servir tous les besoins, puissent être abordés. La plupart des personnes, y compris de nombreux délégués des Nations Unies, ont une connaissance limitée ou une perception déformée des éléments de base qui ont fondé la structure de l'organisation à San-Francisco, et, cette lacune complique les tentatives sincères et réalistes à réformer les Nations Unies aujourd'hui.

Les Nations Unies sont nées d'un esprit d'amitié et de bonne volonté ainsi que d'un désir d'apaiser des récriminations de longue date et des disputes à propos des délimitations de frontières suite à un conflit long et amer. Chacune des délégation nationale présente transportait son propre bagage historique, et cela a nécessité une longue négociation de sang froid pour ramener ce groupe disparate vers une forme quelconque de consensus. L'ébauche des nations Unies s'est fondée sur les réalités du moment, et ne fut en aucun cas basée sur une naïveté quant à la puissance de certaines nations à infléchir la tendance vers ses entreprises. Cette approche pragmatique s'illustre plus particulièrement par les membres du Conseil de Sécurité, ses cinq membres permanents avec un pouvoir de veto. C'est peut être le point le plus controversé pour ceux qui ont une vision idéaliste du comment un groupe mondial devrait travailler de manière coopérative et pour le bien de l'ensemble. Peut-être que ceci pourra être atteint dans le futur, mais en 1945, une telle concession aux pouvoirs principaux était essentielle et inévitable afin qu'une coopération et participation puissent avoir lieu. Sans cette participation, bien qu'imparfaite et égoïste à la base, les Nations Unies n'auraient jamais pu survivre et grandir. Nous en sommes à peu près au même point aujourd'hui.

Peut-être que la plus grande méprise quant aux Nations Unies siège dans le domaine de sa capacité à agir. Elle n'a aucune autorité pour réaliser ses décisions en dehors de l'autorité de la volonté de ses membres à les rendre effectives, par conséquent l'Assemblée Générale ne peut qu'offrir des recommandations à la communauté mondiale. A coup sûr, toute acceptation de décision, de la part de tous les Pays membres des Nations Unies, vient couper le champ de la souveraineté nationale d'une manière intolérable pour tel ou tel autre pays. De plus, alors que les décisions du Conseil de Sécurité demande l'acceptation de tous les pays membres, le Conseil n'a pas de moyen indépendant pour insister sur sa volonté (comme cela était évident avec toutes ses résolutions concernant les armes en Iraq). Les Pays signent des Conventions pour lesquelles il sont résolus de respecter, sur le moment, mais ils les mettent de côté

lorsqu'elles ne conviennent pas à leur but, alors que le Conseil de Sécurité est incapable, par lui-même, à éviter l'éclat des hostilités où que ce soit dans le monde. C'est au sein de grands espaces visibles que les Nations Unies semblent manquer de confiance autant de la part des gouvernements que des citoyens. En même temps beaucoup sont conscients et soutiennent tout le bon travail réalisé par les Nations Unies, mais ceci sera zappé lorsqu'une menace viendra poindre dans le champ de la liberté et de la sécurité nationale et individuelle, et qu'une réponse mondiale n'est pas prête à être mise en avant.

Bien sûr, la véritable responsabilité repose sur les gouvernements nationaux des pays membres des Nations Unies, mais il est plus simple de projeter le blâme et la responsabilité sur les Nations Unies, si les personnes sont mal informées quant à la manière de procéder de l'organisation et de ses limites. Ces limites mêmes s'imposent parce que les personnes croient et sentent qu'ils doivent protéger leur liberté individuelle, leur culture, et, leur nationalité face à la perception aliénée d'un Monde Un, d'une Humanité Une. Alors que les Nations Unies seront toujours un forum de gouvernements nationaux, sa véritable efficience et autorité doivent émaner du soutien des citoyens représentés par les délégués nationaux. C'est à cette racine-là que nous pouvons focaliser notre attention, afin que le cœur et la pensée des femmes et des hommes soient inspirés par la possibilité d'une véritable organisation mondiale travaille pour le bien de l'ensemble, sans peur ni favoritisme.

Il est vrai aussi que le fait de soutenir les Nations Unies peut apparaître trop vaste et délicat, et, il est évident qu'une campagne d'éducation est vitale pour que les Nations Unies accomplissent leur rôle en tant que groupe qui maintient une vision pour notre futur, basée sur l'autorité des principes spirituels. Le rôle des Nations Unies est de conduire par l'exemple et de statuer sur les canons de moralité pour une gouvernance éclairée et de justes relations humaines. Or l'organisation ne peut pas être tout pour tous les peuples. Le secrétaire Général a dit avec justesse que « la Réforme doit être fondée par de nouveaux consensus au sein des gouvernements sur ce que les Nations Unies peuvent réaliser au mieux, sur ce qui doit être fait des autres aspects, et ce qui doit être laissé aux autres à faire ». Dans ce contexte, les réformes proposées par Kofi Annan sont destinées à conduire la culture des Nations Unies d'une mentalité d'après guerre froide vers une organisation qui compte pour les justes relations humaines, qui seront exprimées par chacune des nations préservant sa propre identité culturelle tout en se tenant pour responsable dans le processus d'intégration de cette identité dans la réalité de l'Humanité Une.

Citons une fois encore le Secrétaire Général des Nations Unies : « Depuis des débuts pragmatiques pourrait émerger un changement visionnaire de la direction de notre monde ».

Le Groupe des Centres